

**6 Société et Culture**

**Enseignement supérieur/ Après une phase d'inscriptions courue en cette rentrée 2016-2017**

**L'UOB pourra-t-elle caser tous ses étudiants ?**



Photo : R.H.A



Photo : R.H.A

**Avec des effectifs déjà pléthoriques en 1ères années, et l'arrivée de près de onze mille nouveaux bacheliers, l'UOB pourrait connaître des difficultés à caser tous ses apprenants en cette année 2016-2017.**

**F.B.E.M**  
Libreville / Gabon

**LA** doyenne et la plus grande université du Gabon irait-elle vers une implosion de ses capacités d'accueil en cette année 2016-2017, au point d'avoir du mal à caser tous ses étudiants? La question est sur toutes les lèvres, tant les chiffres que l'Université Omar Bongo (UOB) affiche, après la phase des inscriptions des nouveaux bacheliers, penchent dans ce sens. En effet, avec un effectif annuel qui oscille autour de 20 mille apprenants ces

dernières années - 22 mille l'an passé -, l'établissement a enregistré une arrivée de 10 600 nouveaux bacheliers en cette rentrée académique ! Et si on considère que ce ne sont pas plusieurs milliers d'étudiants qui partent chaque fin d'année, au terme de leurs études ou par abandons, tout indique que l'UOB comptera près de 30 mille étudiants en 2016-2017. Un chiffre "trop" important, s'accordent à reconnaître certains observateurs. Lesquels se disent sceptiques quant à la capacité de l'établissement à contenir "convenablement" tous ces apprenants. Ils avancent,

pour cela, le fait que cette université n'était déjà pas célèbre pour offrir des places disponibles en grand nombre en son sein. Au contraire, plusieurs de ses départements (Droits, Lettres modernes, Anglais, etc.) peinaient déjà dans ce sens, et se voyaient contraints de dispenser des cours par double, voire triple flux, pour s'en sortir. Notamment pour ce qui est des 1ères années. Pis, ils disent ne pas avoir vu, ces derniers mois, des salles de classe ou d'amphithéâtre sortir de terre à l'UOB, pour faire face à ce trop plein d'étudiants. Autant de détails qui les confortent dans leurs doutes. Les réinscriptions d'anciens

étudiants, soit dit en passant, débutent elles, en décembre prochain. Notre équipe de reporters s'est rapprochée, hier, du secrétariat général de l'établissement pour des éclaircissements sur ces questions. Les deux secrétaires généraux se trouvaient malheureusement "en réunion" lors de notre passage. A la Faculté des Lettres et des Sciences humaines (FLSH), pourtant très sollicitée par ces "bleus", c'est également le silence sur cette problématique : « Personne ne peut dire quoi que ce soit sans l'aval du secrétaire général », a fait savoir un membre du secrétariat du doyen.

Un étudiant de niveau Master, visiblement au fait de ces questions, suppose pour sa part, que pour joindre les deux bouts, les autorités universitaires « pratiqueront le turn-over dans tous les départements des deux facultés de l'UOB. Ce qui ne se faisait pas avant. Et pour les départements qui étaient déjà embarqués dans ce système rotatif, ils iront peut-être désormais à 4 ou 5 groupes d'étudiants par classe. » Au recteur Marc-Louis Ropivia et son équipe de rassurer, en définitive, sur la capacité de l'UOB à contenir convenablement cette masse critique d'étudiants en perspective.

**Ici et ailleurs**

• Humanitaire

**Mission chirurgicale du Rotary international**



Photo : Issa Ibrahim

Sous le parrainage du ministère de la Santé, en partenariat avec la Caisse nationale d'assurance-maladie et de garantie sociale (Cnamgs), les Rotary clubs de Libreville organisent, du 25 novembre au 6 décembre, dans les CHU de Libreville, Owendo et Angondjé, une mission humanitaire chirurgicale conduite par 20 médecins indiens qui arrivent à Libreville aujourd'hui. Cette mission sera conduite par l'ancien président du Rotary international Rajendra K. Saboo. Les patients dialysés, présentant des pathologies orthopédiques, maxillo-faciales ou ophthalmologiques sont les principaux concernés par cette opération médicale gratuite.

• Santé

**Investir dans la vie des gens**

La population de l'Union européenne (UE) vit plus longtemps mais pas forcément en meilleure santé : un diagnostic qui a poussé hier l'OCDE et la Commission européenne à recommander aux gouvernements d'investir plus dans leurs systèmes de santé. "Nous devons investir dans la vie des gens et le capital humain, dans l'éducation et le développement des compétences - et aussi dans la santé et les soins", a souligné le commissaire à la santé, Vytenis Andriukaitis, lors d'une conférence de presse. "Mon choix des mots est volontaire : nous ne devons pas voir cela comme des dépenses inévitables, mais comme un investissement dans l'avenir", a-t-il ajouté.

• Musique

**Amandine au Casino Croisette ce soir**

La reine d'Empire et son groupe se produisent ce soir à partir de 21 h 30 au Casino Croisette de Libreville dans le cadre de ses programmes culturels.

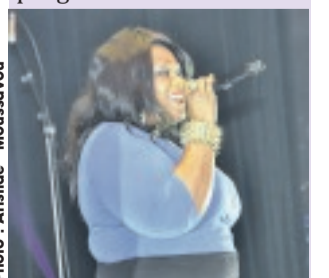


Photo : Ariside Mousavou

**Rassemblés par F.S.L.**

**Voirie urbaine/ Dégradation des routes à Libreville**

**Tronçon Ancienne Sobraga-Boulevard triomphal : ça recommence !**

**F.A.**  
Libreville/Gabon

**QUELQUES** mois à peine après que l'entreprise Colas Gabon a livré les travaux sur la bretelle carrefour Ancienne Sobraga - Boulevard Triomphal, dans le 1er arrondissement Libreville, d'aucuns ont repris leur œuvre de destruction du goudron sur ce tronçon. Tenez, il y a trois jours, cette route a été coupée à deux endroits. Notamment, à la hauteur de la direction générale des Mines et de la Géologie où la voie est restée fermée à la circulation. Jusqu'à hier, on pouvait encore y apercevoir des tas de terre mélangée avec du goudron cassé et du sable et, de l'autre côté, deux tuyaux posés à même le sol. Selon certains riverains rencontrés, hier, la direction générale des Mines et de la Géologie serait responsable de cette situa-



Photo : F.A.

**De loin, on peut apercevoir le tas de terre extraite par les engins sur le bas-côté.**

tion. « Ils ont cassé le goudron là parce qu'ils voulaient enlever le tuyau qui était percé sous terre », a déclaré un témoin. Pour ces travaux de dépannage, ils auraient eu recours aux services de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) dont les véhicules ont été aperçus avec des agents qui s'affairaient sur les lieux coupés à deux endroits distincts mais parallèles. Après leur intervention, les agents sont repartis sans toutefois remettre la

route dans l'état où elle se trouvait. Toutefois, avant de se retirer, ils ont juste refermé les trous avec un mélange de sable et sûrement du ciment, créant une sorte de dos-d'âne à l'endroit. Conséquence, des embouteillages sont observés aux heures de pointe sur cette voie, qui présente l'autre inconvénient d'être longé par les caniveaux bouchés empêchant une évacuation fluide des eaux de pluie. Pis, certains automobilistes, pas du tout informés



Photo : F.A.

**Des tuyaux retirés de terre.**

de cette situation et roulant à vive allure sur cette descente, sont surpris par cet obstacle. Notamment la nuit. Au point que leur véhicule court le risque de prendre un sérieux coup. Rappelons que cette route a fait couler beaucoup d'encre et de salive, il y a quelque temps, avant d'être réhabilitée par les pouvoirs publics. Au grand bonheur des riverains et des usagers. En effet, pendant plus de deux ans, cette bretelle était devenue un vrai cauchemar

pour les automobilistes. Avec le retour des pluies, on imagine aisément le trou, puis le cratère, qui vont surgir à l'endroit endommagé si jamais une couche de goudron n'y est pas posée dans l'immédiat. Les routes de Derrière-laprisson, de Tractafic (Oloumi) et bien d'autres à travers la capitale donnent une petite idée du décor qui pourrait à nouveau prendre forme ici.